

philippecaure@gmail.com

## L'ACCIDENT

*Une comédie de*

*Philippe Caure*

*2 personnages – 11 minutes environ*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

philippecaure@gmail.com

**PERSONNAGES**

*(Peut être joué par des femmes.)*

**LE SALAUD**

*Homme la trentaine ou plus.*

**LE CHAUFFARD**

*Homme.*

**DÉCOR**

*Des jeux de lumières, une souche d'arbre et quelques éléments de nature.*

*Retrouvez toutes les pièces  
de Philippe Caure sur  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

*Le rideau est fermé. On entend une voiture qui arrive à grande vitesse. Puis un grand bruit de frein violent avec un crissement de pneus, pour finir dans un bruit de ferraille. Puis, le rideau s'ouvre sur une pénombre relative. Dans le fond gauche, on devine la voiture du chauffard grâce aux phares et aux clignotants. Ceux-ci éclairent de « travers », car la voiture n'est pas dans le bon sens. De la poussière vole encore et un petit sifflement se fait entendre en continu. À gauche la souche d'arbre vers laquelle le chauffard se traîne à même le sol. Il souffre et râle de douleur. Il s'adosse péniblement sur la souche.*

### LE CHAUFFARD

Ah ! La vache ! Qu'est-ce que j'ai mal.

*Un temps. Il cherche dans ses poches.*

Mon téléphone ? Où est mon téléphone ?...

*Un autre râle de panique.*

Quelqu'un ? Au secours ! Il y a quelqu'un ?

*Un temps. Il reprend ses forces et hurle aussi fort que possible.*

Au secours !

*Un temps.*

Oui, je suis en pleine forêt, il doit être minuit passé, ça ne sert à rien de hurler.

*Épuisé, il s'abandonne un instant et semble s'endormir. Puis se réveille d'un coup.*

Ne pas dormir, ne pas dormir. Je dois rester éveillé.

*Il inspecte son corps avec les mains et termine en palpant sa jambe droite. Ce qui le fait hurler de douleur.*

Oh Putain ! Putain, putain, putain... C'est au moins une fracture ouverte.

*Il retire sa ceinture de son pantalon et se fait un garrot, non sans douleur. Un bruit de voiture arrivant au loin se fait entendre.*

Une voiture ! Hey ! Ici ! Au secours !

*La voiture ralentit en éclairant de ses phares toute la scène. Ils resteront allumés jusqu'à la fin. Le moteur tourne au ralenti pendant encore quelques secondes, puis c'est le silence avant un claquement de portière.*

### LE SALAUD

*Des coulisses.*

Ça va ?

### LE CHAUFFARD

Non, pas trop. Je suis là. Vous me voyez ?

*Il attend une réponse qui ne vient pas.*

Vous m'entendez ?

### LE SALAUD

*Des coulisses.*

Qu'est-ce que vous avez exactement ?

### LE CHAUFFARD

Une fracture ouverte, jambe droite. J'ai fait un garrot.

**LE SALAUD**

*Il entre sur scène par la droite.*

Laissez-moi regarder.

*Il s'approche et vient voir le garrot.*

Oui, ça m'a l'air bien.

**LE CHAUFFARD**

Vous êtes médecin ! Quelle chance !

**LE SALAUD**

Il y a quelqu'un d'autre dans la voiture ?

**LE CHAUFFARD**

Non, heureusement.

**LE SALAUD**

Vous pouvez vous lever ?

**LE CHAUFFARD**

Non, ça me fait un mal de chien dès que je bouge.

**LE SALAUD**

Évidemment.

*Il se lève et va voir la voiture accidentée.*

**LE CHAUFFARD**

Mon téléphone est resté dans la voiture. Je n'ai pas pu appeler les secours. Vous avez un téléphone ?

*On entend un bruit de portière, le sifflement s'arrête. Le Salaud revient avec une valise.*

**LE SALAUD**

*Rire cynique.*

Vous ne vous êtes pas loupé, dites donc !

**LE CHAUFFARD**

Je sais. Est-ce que vous pouvez appeler les secours ?

**LE SALAUD**

Pour quoi faire ?

**LE CHAUFFARD**

Comment ça pour quoi faire ? Et qu'est-ce que vous faites avec ma valise ?

**LE SALAUD**

Oh rien, c'est juste pour m'asseoir.

**LE CHAUFFARD**

Vous asseoir ? Mais vous croyez que nous allons faire la causette ?

**LE SALAUD**

Exactement !

**LE CHAUFFARD**

Appelez les secours s'il vous plaît. J'ai besoin d'aller à l'hôpital.

**LE SALAUD**

En fait j'hésite. Je me demande bien pourquoi j'irais déranger les pompiers, pour un inconscient dans votre genre.

**LE CHAUFFARD**

Hein ?

**LE SALAUD**

J'ai une vieille twingo blanche. Ça vous dit quelque chose ?

**LE CHAUFFARD**

Pourquoi je devrais ?

**LE SALAUD**

Oui, parce que vous m'avez suivi en pleins phares, pendant au moins dix minutes pour que je vous laisse passer, alors que j'étais déjà un peu au-dessus de la vitesse limite. Puis vous m'avez doublé par la droite, j'ai eu la peur de ma vie, car j'ai donné un coup de volant à gauche pour vous éviter. Par miracle la voiture d'en face a réussi à m'éviter aussi. Paradoxalement la seule image qui me revient dans tout cela, c'est celle de deux lapins blancs qui se montent dessus. Les mêmes que ceux sur l'autocollant géant que vous avez sur votre vitre arrière. Vous m'avez fait tellement peur que j'en tremble encore. Alors je vais m'asseoir deux minutes, pour me calmer et réfléchir.

**LE CHAUFFARD**

Réfléchir ? Mais il n'y a pas à réfléchir, appelez les pompiers et c'est tout. Les flics aussi, si vous voulez porter plainte. Mais je suis en train de me vider de mon sang, là.

**LE SALAUD**

Mais non, votre garrot est bien fait, on a un peu de temps.

**LE CHAUFFARD**

Vous êtes médecin, vous ne pouvez pas me laisser comme ça.

**LE SALAUD**

*Amusé.*

Je ne suis pas médecin, quelle drôle d'idée.

**LE CHAUFFARD**

Ah ? Je croyais, parce que vous ne m'avez pas contredit tout à l'heure.

**LE SALAUD**

Je ne vous ai pas confirmé non plus. Bon ! Qu'est-ce que je vais faire de vous ? C'est inhabituel comme situation, il faut me comprendre.

**LE CHAUFFARD**

J'ai la jambe explosée et ma voiture est en miettes. Vous êtes furax parce que je vous ai fait peur. Ok ! Mais voyez la situation, je pense que j'ai bien payé mon erreur. Si vous ne voulez pas appeler, donnez-moi mon téléphone et laissez-moi. C'est vrai quoi, ne perdez pas votre temps avec moi. Je vous demande juste un peu d'humanité. J'ai besoin d'aller à l'hôpital, c'est tout.

**LE SALAUD**

Un peu d'humanité, oui bien sûr. Mais je parie que ce n'est pas la première fois que vous conduisez comme ça. Si ça se trouve, vous avez provoqué d'autres accidents sans jamais avoir été inquiété. Sans parler de tous les gens à qui vous avez fait peur.

**LE CHAUFFARD**

Non, je n'ai jamais provoqué d'autres accidents.

**LE SALAUD**

Qu'est-ce que vous en savez ? Moi j'étais dans un tel état que j'aurais pu griller un stop sur le coup de l'émotion. Les problèmes pour moi, et la tranquillité pour vous déjà bien loin.

**LE CHAUFFARD**

J'aurais pu, j'aurais dû, si jamais... Mais avec des si on mettrait Paris en bouteille. Vous connaissez le proverbe ?

**LE SALAUD**

Et qui veut aller loin ménage sa monture. Il vous dit quelque chose celui-là... Moi aussi je connais des proverbes.

**LE CHAUFFARD**

Très drôle. Bon, vous voulez bien me donner mon téléphone ? C'est tout ce que je vous demande.

**LE SALAUD**

Je ne sais pas encore. Je suis un peu perturbé. C'est une situation bizarre. J'ai une opportunité rare et je ne sais pas encore comment agir.

**LE CHAUFFARD**

C'est moi l'opportunité ?

**LE SALAUD**

Exactement. Le nombre de chauffards dans votre genre que j'aurais voulu étrangler depuis des années, c'est impressionnant. Maintenant que j'en tiens un, je ne sais plus si j'ai le courage de ma violence. Voyez-vous, je me définis comme un citoyen républicain honnête et laïque, mais accomplir pour vous ce qu'on pourrait appeler « mon devoir » me fait un peu mal au cul. Si vous me passez l'expression.

**LE CHAUFFARD**

Je vous passe tout ce que vous voulez, si vous me passez mon téléphone.

**LE SALAUD**

Vous faites de l'esprit, c'est bien, ça veut dire que le coma est encore loin. Je vous disais donc que j'ai besoin de faire le point. La situation exige de la concentration. Je ne voudrais pas regretter de vous avoir aidé. J'ai un bon fond en général, alors, mon penchant naturel devrait me suggérer d'appeler les secours.

**LE CHAUFFARD**

*Espérant.*

Le penchant naturel, c'est toujours la meilleure chose à suivre !

**LE SALAUD**

Oui, mais dans quinze jours, un autre chauffard viendra me faire chier. Et ce jour-là, je regretterai de ne pas vous avoir étranglé.

**LE CHAUFFARD**

Vous ne pensez pas réellement ce que vous dites ?

**LE SALAUD**

En fait... je ne sais pas. Je n'y pensais pas au sens propre, mais finalement cela pourrait être tentant. J'ai la possibilité de goûter au meurtre, en toute impunité. Pas de témoin, pas de lien entre nous, pas de mobile apparent. Juste le hasard. Je débarrasse les routes d'un fou dangereux. Et puis, je ne ferais qu'aider un peu le destin, parce que quand on voit votre voiture, ce n'est pas passé loin. J'aurais pu trouver votre cadavre. Mais vous avez eu beaucoup de chance. Je crois que c'est cette chance qui me pique un peu. Ce n'est pas juste, que quelqu'un comme vous ait autant de chance. Vous devriez être mort.

**LE CHAUFFARD**

Si vous ne donnez pas l'alerte, c'est ce qui va se passer.

**LE SALAUD**

Dans certains accidents les morts sont dans la voiture d'en face. Le coupable, comme vous, n'a même pas la jambe cassée. C'est parce que je me dis que vous êtes en train de payer, que j'ai en ce moment un peu de pitié pour vous.

**LE CHAUFFARD**

Arrête ! C'est parce que j'ai la jambe cassée que tu as du courage. Sans ça tu n'aurais rien dit, rien fait. Espèce de lâche, c'est facile de profiter de la situation. Je ne te demande qu'une chose, me donner mon téléphone. Pour le reste, tu penses ce que tu veux, si tu veux devenir un criminel pour « non-assistance à personne en danger », c'est ton problème.

**LE SALAUD**

*Il vient en face à face pour lui parler très gravement.*

Continue à parler comme ça, et tu vas me donner la raison qui me manque pour passer à l'acte.

*Il rapproche ses mains autour du cou du chauffard. Mais des phares et un bruit de moteur indiquent qu'une voiture arrive et ralentit.*

Ah ! Ce sont sans doute mes copains.

*Il se lève et sort par la droite en passant devant les phares des voitures. Ce qui laisse un jeu d'ombre inquiétant sur Chauffard.*

**LE CHAUFFARD**

*Une montée de douleur dans la jambe.*

Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi avez-vous appelé des amis ?

*Quelques secondes plus tard, la voiture repart tranquillement.*

**LE SALAUD**

*Revenant de la droite.*

J'ai dit ça pour que tu ne beugles pas. C'était juste des gens qui voulaient savoir si nous



avons besoin d'aide. Mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

**LE CHAUFFARD**

Non, pensez-vous. On est tellement bien tous les deux.

**LE SALAUD**

Oui, hein ? Bon, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

**LE CHAUFFARD**

On peut arrêter le délire cette fois ? Je me suis mis dans un sale état. Ma bagnole est bousillée et vous me faites flipper. Je suis tout seul dans cette galère, même l'arbre va s'en remettre, je lui ai à peine fait sauter l'écorce. Alors avant que je perde ma jambe, j'aimerais aller à l'hosto. Je paye déjà bien, je pense... Non ?... Répondez... merde !

**LE SALAUD**

*Après un long silence.*

Oui, tu as raison. Je devrais appeler les pompiers et rentrer chez moi. Mais, maintenant si je te laisse partir tu auras une occasion de porter plainte contre moi.

*Il sort un instant vers la voiture accidentée. Des coulisses.*

Non-assistance à personne en danger, tu as raison. Peut-être même acte de torture psychologique... Je suis certain que tu n'hésiterais pas. Protégé par la loi et par un avocat, tu voudras me marcher sur la tête. Ce qui ne manquerait pas de creuser encore un peu plus mon sentiment d'injustice.

*Il revient avec un morceau de voiture assez lourd pour en faire une arme.*

C'est pour ça qu'il me faudrait finir le travail. Sinon c'est moi qui vais me faire avoir. Tu comprends, je suis obligé maintenant, c'est toi ou moi. Il n'est plus question de m'amuser à te faire peur. Tu m'as fait comprendre que j'avais raison sur toute la ligne à propos des gens de ton espèce.

**LE CHAUFFARD**

Mais comment veux-tu que je porte plainte ? Je ne te connais pas. Ton numéro de voiture je ne le vois pas à cause des phares, c'est comme ton visage, j'ai du sang dans les yeux et j'ai perdu mes lunettes. Je pourrais te croiser demain, je ne saurais pas que c'est toi.

**LE SALAUD**

Ma voix, tu connais ma voix.

**LE CHAUFFARD**

*En panique.*

Oui et après ? Je porte plainte, et ce sera parole contre parole. Il n'y a pas de témoin, pas de preuve, rien.

*Un temps.*

C'est interdit de se faire justice soi-même.

**LE SALAUD**

C'est vrai que je pourrais le faire. Personne ne fera le lien entre toi et moi. Une toute petite enquête, qui prouvera que tu roulais trop vite. Tu t'es pris un arbre en perdant le contrôle de la voiture. Ton cadavre gisant à côté d'un pareil amas de tôle ne sera une



surprise pour personne. Et personne n'ira relever les empreintes de ma voiture sur le bord de la route. Surtout après le passage d'un camion de pompiers, du SAMU, de la voiture de gendarmerie et pour finir de la dépanneuse. Le corbillard, lui, ira te chercher à l'hôpital. Ce ne sera pas une scène de crime ici, mais le théâtre d'un mort de plus pour les statistiques.

### LE CHAUFFARD

Et la voiture de tout à l'heure ! Ils t'ont vu eux !

### LE SALAUD

Qui ira les interroger ? Et même s'ils lisent le journal, ce sera pour apprendre que l'accident a fait un mort. Je leur ai dit que les pompiers étaient en route, je n'ai jamais dit que tu étais vivant.

*Son téléphone sonne. Il répond.*

Allo ?... Oui c'est ça... Ok... Bye...

*Il raccroche.*

Bien, je n'ai plus beaucoup de temps. Aller un peu de courage, ce ne sera pas long.

*Dans un geste lent, il lève le morceau de voiture à deux mains, pour être en position de frapper. Il laisse tomber ses bras en arc de cercle devant le Chauffard, sans le toucher, juste pour lui faire peur. Cela fonctionne, car il hurle de terreur. Le Salaud finit son geste en jettant le morceau d'épave au loin. Puis, il sort par le côté droit.*

*Le rideau se ferme et la salle s'illumine des feux de gyrophares.*

### VOIX OFF

Monsieur ? C'est les pompiers. Vous m'entendez ?

### LE CHAUFFARD

*Des coulisses.*

Oui. Qui vous a appelé ?

### VOIX OFF

Le capitaine.

### LE CHAUFFARD

*Des coulisses.*

Quel capitaine ?

### VOIX OFF

Le nôtre, le capitaine des pompiers. Il a vu l'accident par hasard en rentrant chez lui... Vous avez dû vous évanouir parce qu'il était là avant nous.

### LE CHAUFFARD

*Des coulisses.*

Et il est où, maintenant ?

### VOIX OFF

Parti. On a plus besoin de lui. Attention on va vous mettre sur la civière. Sauvé par le capitaine ! Vous pouvez dire que vous avez eu de la chance dans votre malheur.

**LE CHAUFFARD**

*Des coulisses.*

C'est ce que j'ai cru comprendre.

**NOIR DANS LA SALLE.**

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE